

Jacques Daret, nativité

Jacques Daret est un peintre flamand du XV^{ème} siècle. Cette nativité est l'un des panneaux d'un retable destiné à l'abbaye Saint Vincent à Arras. Les quatre panneaux conservés de ce retable sont dispersés dans plusieurs musées.

Quatre personnages entourent l'enfant, étrangement posé à même le sol. A gauche, Marie, les bras croisés sur la poitrine, a la chevelure détachée, ce qui contraste avec les coiffes compliquées des deux autres femmes. Elle est vêtue d'une grande robe bleue dont le drapé s'étend sur le sol, sans pour autant toucher le bébé nouveau-né. A droite, Joseph est à l'extérieur de la cahute ouverte sur trois côtés qui sert de crèche. Il porte une bougie allumée qui symbolise la fragilité de la vie du nouveau-né, et en protège la flamme de sa main gauche. Au centre, les deux autres femmes sont deux sages-femmes qu'évoque le protévangile de Jacques, un écrit apocryphe du 2^{ème} siècle. Selon ce texte, l'une des sages-femmes, appelée à la rescousse par Joseph, aurait cru à la conception miraculeuse de cet enfant, et à la virginité de sa mère. C'est celle que l'on voit ici de face, qui bénit l'enfant en le désignant de la main gauche. Le trousseau de clés au-dessus de la tête de l'enfant est un symbole de la virginité de Marie, à laquelle cette femme a cru. L'autre femme serait Salomé. Elle, au contraire, aurait mis en doute les dires de Joseph. Ses riches vêtements et ses bijoux contrastent avec la nudité de l'enfant. Et l'étrange courroie qui, de sa robe, descend jusqu'au sol, fait étrangement penser à un serpent.

Sur le toit, quatre anges aux ailes colorées et aux riches drapés accompagnent la scène. Mais ce n'est pas tout : quatre oiseaux semblent correspondre à des éléments de la scène : à gauche, sur le faite du toit, une bergeronnette est tournée dans le même sens que l'âne et le bœuf juste en-dessous. Les bergeronnettes sont des oiseaux qui viennent souvent épouiller le bétail. Au-dessus des deux sages-femmes, deux hirondelles tournées de la même manière que les deux femmes se détachent sur le ciel. Enfin, au-dessus de l'enfant, un chardonneret est perché sur la pente du toit. Or, le chardonneret, dont on dit parfois qu'il niche dans les chardons, est souvent associé dans l'art à la couronne d'épines, et donc à la Passion ; la tache rouge qu'il a sur la tête rappelle bien sûr le sang.

De cet étonnant tableau, je retiens deux enseignements pour nous ce soir. D'abord, le lien qu'il fait entre la naissance du Christ et sa Passion, à travers cet oiseau, mais aussi avec le poteau droit de la cahute, qui évoque la croix, et les clous fichés dans les traverses, qui font déjà penser aux plaies du crucifié. L'enfant est à ce point dénudé et petit, qu'en le voyant ainsi déposé à même le sol, on a envie de le prendre dans ses bras et de le protéger. Mais les mains qui sont les plus proches de lui sont celles de cette femme incrédule, dont la curieuse ceinture figure le serpent. Jésus, dès sa naissance, est livré entre les mains des hommes. Ensuite, ce sont ces deux femmes qui marquent de leur empreinte cette scène. Face à cette naissance, deux attitudes sont possibles : l'incrédulité et le soupçon ; ou la confiance et l'émerveillement. Bien sûr, ces deux attitudes représentées ici sont là pour interpeller celui qui regarde le tableau : croirons-nous en cet enfant que rien ne semble désigner comme fils de Dieu ?

Pasteur Agnès LEFRANC (EPUF)

Veillée de Noël au Centre œcuménique d'Orléans

15 décembre 2016